

## Le Dernier Paris

### Avant-propos de l'auteur

La guerre actuelle et les changements dans la société modifieront l'image de la vie dans la plus ville mondiale la plus grandiose, tout comme la Guerre en Europe a modifié l'âme joyeuse de Vienne, la deuxième ville la plus intéressante pour les touristes.

Ce livre montre la vie de Paris avant la déclaration de la guerre en 1939. Il ne représente pas une description indifférente des curiosités de la ville : il y a pour cela les guides touristiques. Dans ces pages le lecteur ne trouvera que de vives impressions de la vie qui coule dans les rues de Paris avec ses petites manifestations distinctives que l'œil d'un journaliste et d'un flâneur a pu saisir. C'est pour cela que dans le livre il y a beaucoup de faits et peu de réflexions, mais comme les faits sont vus à travers un regard personnel, ils portent la trace de la vision de l'auteur. Donc, si quelqu'un considère que ses connaissances sur Paris sont différentes, qu'il se rappelle que s'il décide de décrire ses propres impressions, il donnera à son tour une autre représentation subjective de cette grande ville.

Il existe encore une vérité : la vie parisienne est un univers autonome que le regard humain est impuissant à saisir dans sa totalité. Chaque nouveau conquérant de ses domaines secrets découvrira de nouveaux aspects de la métamorphose incessante de cette vie extraordinaire. C'est pour cette raison que le présent livre est différent de tous les autres livres qui parlent de l'âme de Paris. Ce qui le distingue le plus, c'est que dans le cadre d'une vision subjective, il tente à peindre de manière objective et pittoresque la vie palpitante de cette ville universelle, et à en saisir le pouls quotidien ainsi que le sens fondamental.

Dans ce livre il n'y a pas de partis pris. Il est écrit par un étranger qui s'est senti énormément enrichi par son séjour à Paris, et qui est resté en même temps complètement fidèle à l'âme de son peuple. Cependant, certaines particularités de la manière de voir et de dire qu'on y trouve sont propres à tous les journalistes, et surtout aux journalistes français.

## Les chanteurs des rues

Les chanteurs des rues sont connus comme une des curiosités de la capitale, tout comme les gondoliers de Venise. Si j'étais Jan Kiepura ou Caruso, je chanterais souvent modestement habillé, dans les ruelles étroites des quartiers anciens pour imprégner leur atmosphère de cette magie qui ouvre les fenêtres parisiennes assombries et transforme tout le décor de la rue en une âme chaude et frémissante.

Il me semble que chaque Parisien a chanté dans la rue au moins une fois dans sa vie. Vous ne pouvez par aucun signe reconnaître d'avance la personne qui brusquement se détachera de la foule des passants, se dressera au milieu de la rue les mains dans les poches et se mettra à chanter. Le type classique du chanteur des rues est l'ouvrier pâle au visage allongé, portant un béret, un manteau au col relevé et des pantalons gris souillés. Mais c'est la tenue de milliers de Parisiens. Le répertoire classique ce sont quand même les chansons italiennes. Et la voix classique c'est le ténor nasal français, toujours rempli d'intonations tristes. Mais ils essayent tous de chanter : tous ceux dont la voix est marquée au moins par la tristesse, si ce n'est pas par l'artistisme.

Si nous faisons confiance aux scènes que le cinéma nous présente parfois, il y a eu des temps plus heureux pour ces charmeurs des rues. Alors, chanter dans la rue a dû être le seul métier de ces troubadours paresseux qui, j'imagine, se permettaient d'adresser certains gestes galants au public souriant sur les fenêtres, et qui n'étaient pas toujours conditionnés par la dimension de la pièce de monnaie en cuivre jetée d'en haut. Aujourd'hui, il paraît que chanter dans les rues est la dernière consolation des fainéants et des infortunés.

Ce métier est à présent en crise. Là-bas, dans les rues cachées de Paris, s'arrête un chanteur à la voix rauque, enrouée par l'alcool, au regard désespéré qu'il dirige vers les fenêtres aux volets fermés. Et ce n'est qu'une Japonaise ou une Chinoise, élevée dans l'esprit des vieux films, qui peut entrouvrir le rideau et jeter sur le trottoir une monnaie jaune de deux francs, avec un sourire gracieux.

Durant tout mon séjour à Paris, ce n'était qu'une seule fois que j'ai vu dans la rue un groupe de chanteurs professionnels qui chantaient de nouvelles chansons. Si auparavant ce genre de chanteurs était comme une décoration de la capitale, maintenant ils font surtout le tour des foires. La conscience de classe, ou, si vous voulez, la conscience économique de ces professionnels a changé. Maintenant ils ont leurs comptoirs. Et si un Français réussit à placer devant soi un

comptoir, il se sent déjà économiquement affirmé. Ici, le comptoir représente une table au milieu de la rue, avec un parapluie qui la protège. Un joueur d'accordéon et un chanteur – voilà toute l'entreprise. Le chanteur chante deux fois la nouvelle chanson, vend la partition avec les paroles au public, et tout d'un coup les messieurs-dames avec leurs filets pour les courses se mettent à chanter en regardant la partition.

Le métier des chanteurs est en crise, mais l'amour des Français pour la chanson ne s'est pas affaibli. La seule différence et que les temps modernes ont « mécanisé » l'art des troubadours. Des bistrots musicaux dans lesquels des phonographes reproduisent les chansons, poussent comme des champignons partout. Vous entrez dans un tel bistro qui ressemble à un bar et à un commutateur téléphonique à la fois ; au milieu et près des murs vous voyez de longs pupitres avec de nombreux casques qu'on met sur les deux oreilles, juste comme ceux que les téléphonistes utilisent. Devant vous, sous un plateau en verre, vous voyez la partition et les paroles de la chanson souhaitée. Vous introduisez un demi-franc, vous appuyez sur un bouton et la mélodie commence à bourdonner dans vos oreilles ; vous regardez les notes et l'apprenez. Des amateurs, des couples amoureux, et d'autres gens sont rangés comme des chevaux à leurs mangeoires musicales, et, en souriant, ils écoutent silencieusement des mélodies différentes. Qu'il est touchant notre siècle mécanique !

Je viens de dire « mélodies différentes » mais, sincèrement parlant, j'ai eu du mal à distinguer les unes des autres les chansons françaises sentimentales qui ressemblent plutôt à des récitatifs. Dans ces mêmes bars musicaux, un mur en verre vous sépare du secteur plus sérieux où vous pouvez étudier de la musique classique à l'aide de disques phonographiques. Il est bizarre ce « séminaire » musical muet où des étudiants analysent des partitions, et des amoureux entrent pour « s'offrir » un peu de musique. Derrière le mur en verre, ils ressemblent au panoptique d'un commutateur téléphonique submergé.

\*\*\*

### La culture française

Peu de nations ont créé une culture si distinguée et intéressante, avec autant de nuances, de sens humain et de brillance intellectuelle, autant de profondeur, imagination et style.

Mais ce qui attire particulièrement notre attention, c'est le grand nombre de composantes étrangères dans la construction de cette culture. Quoiqu'on puisse parler d'une culture française complètement autonome et originale, qui est l'œuvre de la race gauloise, on a parfois l'impression que sa vraie richesse est due surtout au mélange et à l'intersection entre les éléments locaux et les éléments étrangers. Il ne s'agit pas ici de styles distincts ou de différences de race. Tous les étrangers qui ont contribué à la culture française, ont créé en harmonie avec l'esprit français, ce qui fait qu'en fin de compte, la culture française est unifiée et possède une nette spécificité nationale. Cela montre que les héritages de la vie culturelle française sont si grands et si puissants, que tous les éléments étrangers se dissolvent en elle, en l'enrichissant de leur énergie vitale.

Un artiste décorateur étranger qui vit depuis des années à Paris et qui jouit de la reconnaissance des milieux artistiques, a reçu un prix prestigieux. A la cérémonie de la remise du prix, on lui a dit : « C'est dommage que vous soyez étranger, sinon vos œuvres feraient l'honneur de l'art français. »

Regardez par exemple les noms des peintres et des sculpteurs qui participent à une exposition prestigieuse des « artistes français de la lumière et de la décoration intérieure » : Auricoste, Ailland, Kohlmann, Belmondo, Andrusow, Yencesse, Malcles, Guignichon, Old, Printz, etc. Est-ce que ce sont des noms français ? Et pourtant, ce sont eux les auteurs des œuvres les plus belles et les plus françaises de l'exposition. Je demande à un gardien de quelle nationalité est Auricoste. « Naturalisé », répond-il. Et Belmondo ? – « Marié à une Française ».

Il y a encore des dizaines de noms pareils, surtout parmi les peintres. Les plus grands peintres français modernes ont des noms étrangers : Van Dongen, Picasso, Yves Brayer, Kisling, Gean Gris, Koubin, Souttine, Marcoussine, etc.

Beaucoup d'autres représentants de la culture sont d'origine étrangère : André Maurois, le plus grand écrivain contemporain ; Tristan Bernard, un dramaturge célèbre ; les deux plus grands acteurs de la Comédie française – Yonnel et Ventura ; Sasha Guitry – le grand réalisateur de cinéma ; l'acteur Harry Baur, et beaucoup d'autres. Et que dire des politiciens tels que Léon Blum, Jean Zay, etc.

Je répète : la France a un très grand nombre de génies nationaux. Mais en même temps, tous ceux qui peuvent ajouter des forces créatrices à l'esprit français sont bien venus en France. Cependant, on ne souligne pas la contribution étrangère. Tout passe pour culture française et « esprit français ».

Quand on pense aux milliers et millions d'immigrants et d'invités en France qui s'y installent et y laissent leurs traces, on peut parfois arriver à la conclusion que l'esprit français et la culture française sont des fruits internationaux. Il y a aussi la politique encourageant le mélange entre l'élément ethnique français de la métropole, et celui des colonies, surtout de l'Algérie pour lequel on fait tout son possible pour qu'il se sente comme une partie intégrante du peuple français.

Ce qui m'a frappé le plus, c'était la situation avec Napoléon. Le culte de Napoléon est très fort dans la France d'aujourd'hui. On publie énormément de livres sur lui, et les gardiens dans les musée napoléoniens n'arrêtent pas de répéter avec admiration : l'empereur, l'empereur. Avec un Français nous avons visité la salle de Napoléon dans le musée militaire des Invalides. D'ailleurs, je devrais dire que dans l'église auprès de ce musée on peut voir un des monuments les plus majestueux que le monde ait jamais construit – le tombeau de Napoléon. Il a la simplicité et la force grandiose de l'art grec et égyptien.

Et donc, parmi les grand nombre d'objets personnels de l'empereur, on peut voir dans une vitrine son acte de naissance. Je commence à lire : Napaleon Buonaparte..., mais je ne comprends plus rien du reste. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas du français, mais de l'italien. Je jette un coup d'œil vers mon ami français. « Eh oui, dit-il, Napoléon était Italien, mais à l'époque où il est né, la Corse était un territoire français ».

J'avais complètement oublié quelle était l'origine de Napoléon. A tel point aujourd'hui il est un idole pour la France !